

Le rôle que pourrait jouer le bonapartisme dans la construction de l'État-nation moderne

GAO Yi¹

Dans la perspective de l'histoire classique de la Révolution Française à gauche, l'enjeu principal de la Révolution, c'est achever la transition de la France féodale à celle capitaliste. Mais de nos jours, ce point de vue s'avère plutôt borné. Pour parler de façon plus réaliste, il vaudrait mieux considérer cette Révolution comme un élément clé du mouvement mondial de construction de l'État-nation moderne, un mouvement qui est en effet le noyau de l'histoire mondiale depuis la Renaissance. Brièvement parlant, le soit-disant « État-nation » est un corps politique qui jouit d'une souveraineté intégrale et qui se compose d'une seule nation avec une identité politico-culturelle commune. Cette seule nation ne consiste que rarement en une « ethnie » au sens ethnographique. Il s'agit généralement d'une « nation politique » qui pourrait être composée de multiples ethnies, formée au bout d'un processus historique spécifique, citons par exemple la nation française, la nation anglaise, la nation américaine, ou la nation chinoise, etc. Quant à l'« État-nation moderne », c'est à un État-nation modernisé qu'il se réfère, et c'est une modernisation comprenant la scientification, l'industrialisation et la démocratisation tout ensemble. L'État-nation pré-moderne fait son apparition en Europe à partir de 1648, tandis qu'en Chine, il a une histoire beaucoup plus longue qui remonterait jusqu'en 221 av. Mais l'Occident a devancé la Chine quand il s'agit de la construction d'État-nations modernes : elle n'a commencé qu'à partir du début du 20e siècle en Chine, alors qu'en Occident, elle a commencé avec la Révolution française de 1789, amenant toute l'histoire mondiale dans une époque de construction de l'État-nation moderne. Pour la Chine, la construction de l'État-nation moderne se traduit en son adhésion ou son rattrapage à l'égard de cette tendance. Ainsi, on peut dire que le sens le plus significatif de la Révolution française, c'est

¹ Professeur au Département d'histoire de l'Université de Pékin

d'avoir déclenché le mouvement mondial de la construction de l'État-nation moderne.

Pour de multiples raisons, surtout géopolitiques et socio-culturelles, la construction de l'État-nation moderne en France a rencontré des difficultés particulières, ce qui s'est traduit surtout par l'existence de forces réactionnaires extrêmement puissantes des aristocrates anti-modernes, tant en France qu'à l'étranger. En fait, si la Révolution française est devenue la « grande révolution » et qu'elle a pu amorcer le mouvement mondial de démocratisation politique, cela est également lié à cette difficulté particulière: parce que pour vaincre ces forces réactionnaires, les révolutionnaires français doivent mobiliser de fond en comble le peuple et s'engager dans la grande démocratie.

À l'époque, en Occident, la démocratie était encore une chose nouvelle dont personne n'avait le secret et que tous devaient faire des tâtonnements pour comprendre ou exercer, d'autant plus qu'il fallait vaincre le rude climat politique et surmonter de nombreux obstacles socio-historico-culturels. C'est pourquoi, en optant la démocratie et surtout la démocratie populaire (si nécessaire soit-elle), les Français n'ont pas été exempts de maux tels que, en particulier, le désordre social, l'anarchisme et la corruption économique. Pour y remédier, il faudrait recourir à des moyens « non-démocratiques », dont la dictature jacobine (« le despotisme de la liberté » selon Marat).² Plus tard, on a constaté que ce « despotisme de la liberté » gardait encore des traits de la « démocratie pure » et ne pouvait donc pas vaincre avec efficacité le désordre social. Les gens ont alors commencé à essayer un autre moyen « non-démocratique », à savoir la forme de gouvernance du « bonapartisme ».

L'initiateur du bonapartisme est bel et bien Napoléon Bonaparte. Quelle est la place historique de cet homme ? Je pense que l'histoire n'a peut-être toujours pas répondu avec justesse à la question ou autrement dit, on l'a toujours plus ou moins sous-estimé. Pour se montrer judicieux et justes, on aime en général faire des commentaires sur les mérites et les démérites du personnage historique. En fait, il se peut qu'il existe un autre point de vue plus pertinent.

On dit que Mao Zedong se préoccupait le plus de Napoléon parmi les personnalités historiques modernes occidentales. Chen Jin, chercheur du Laboratoire de recherche du Comité central du Parti communiste chinois, a déclaré: « Dans l'histoire de l'Occident, Mao Zedong connaît le mieux l'histoire moderne de la France. Dans l'histoire moderne de la France, il s'intéresse le plus à la Révolution française et à la Commune de Paris. Le

² « Peut-être cependant, ce comité, avec les moyens que vous lui donnez, ne sera-t-il pas encore assez fort pour sauver la liberté ; C'est par la violence que doit s'établir la liberté, et le moment est venu d'organiser momentanément le despotisme de la liberté pour écraser le despotisme des rois », a affirmé Marat à la convention nationale le 6 avril 1793, quand on discutait le décret présenté par Isnard, concernant l'organisation d'un comité de Salut Public. *Archive parlementaire de 1787 à 1860*, première série (1787 à 1799), tome LXI, 1902, p. 377.

personnage historique dont il parle le plus souvent est Napoléon Bonaparte. Selon mes calculs approximatifs, Mao Zedong a cité plus de 40 fois le nom de Napoléon entre 1910 et 1973. »³ Il a également déclaré que Mao avait lu tous les ouvrages biographiques disponibles sur Napoléon et même avait demandé de faire des traductions de langues étrangères pour son compte. Ce qui a donc fait qu'il connaissait tout sur Napoléon, que Napoléon constituait un sujet important de conversation dans ses entretiens avec des invités venus des pays francophones. Mao n'a probablement jamais montré autant d'intérêt envers aucun autre personnage de l'histoire occidentale. On ne sait pas les motifs de cet intérêt particulier pour Napoléon. Apparemment faute de toute explication de la part de l'intéressé, cela est devenu quasiment une énigme de l'histoire. Quoi qu'il en soit, à mes yeux, l'attention de Mao sur Napoléon montre que ce grand homme est génialement perspicace, car à examiner de près, aucun personnage historique n'est plus remarquable que Napoléon, du moins quand il s'agit de la politique de l'État.

J'ai constaté que depuis Nicolas Sarkozy jusqu'à l'actuel président Emmanuel Macron, quand l'opinion publique parle de présidents français, on ne peut s'empêcher de les associer à Napoléon. En particulier, d'après le bruit qui court, Macron, lui-même, a tenté de se comparer à Napoléon. Et, ce n'est pas par hasard si Donald Trump, lorsqu'il fut élu président des États-Unis en 2016, était lui-aussi fréquemment comparé à Napoléon par l'opinion publique. Si l'on recherche leurs noms ensemble par Google ou Baidu, on obtiendra un grand nombre de pages-web concernées, ainsi que des images trafiquées comme celles-ci :



³ Chen Jin, « La Lecture de diverses "Biographies de Napoléon" par Mao Zedong », *Study Times*, le 5 août 2013. (陈晋：“毛泽东读《拿破仑传》”，《学习时报》2013年8月5日。)



L'apparition de cette opinion publique n'est sans doute pas fortuite. Notre curiosité nous pousse à demander : pourquoi n'y avait-il pas eu cette opinion publique en Occident avant Sarkozy ? Pourquoi les triomphes électoraux de Trump et de Macron ont fait penser à Napoléon chez les Occidentaux avec une intensité sans précédente ? Surtout quand on sait que l'attachement obsessionnel à l'égard de Napoléon est un phénomène français, et que le monde anglo-saxon n'a généralement pas un tel attachement historique. Alors, pourquoi aujourd'hui les Américains ont-ils aussi un intérêt prononcé pour Napoléon ?

Cela est probablement lié à un sentiment de crise aigu qui prévaut dans le monde occidental d'aujourd'hui. Bien que l'Occident ait remporté la victoire de la guerre froide,

l'histoire n'a pas pris sa « fin », comme l'a acclamé Francis Fukuyama.⁴ L'accélération de menaces terroristes, les turbulences financières de 2007-2008, la polarisation rapide de la société, les flots de réfugiés venus du Moyen-Orient et la forte montée en puissance de la Chine ont plongé les pays développés occidentaux, qui ont été des modèles du monde entier, dans une situation difficile sans précédente. Bien que la nécessité de « sauver le pays » n'est pas encore en vue, face à la montée en puissance de pays orientaux tels que la Chine et de l'Inde, les pays occidentaux ont enfin ressenti le besoin pressant de « fortifier le pays ». Mais comment remonter la force nationale ? Les leçons pratiques leur ont appris qu'il serait difficile de s'appuyer totalement sur le système actuel. Alors, que faire ? Il semble que la réforme soit impérative et une réforme idéale consiste à élever effectivement l'efficacité de la gouvernance sans porter atteinte au principe fondamental de la souveraineté du peuple, assurant ainsi l'orientation vers la démocratisation de la construction de l'État. Mais une telle réforme est-elle possible ? Ou bien, existe-t-il un précédent dans l'histoire ?

C'est probablement une telle idée qui a fait que les gens ont remarqué Napoléon. Car de toute façon, Napoléon est monté sur la scène de l'histoire en tant que héros pour « sauver le pays » ou « fortifier le pays », et cela avec succès : il a de fait créé une nouvelle culture politique, c'est-à-dire mode de gouvernance appelé « bonapartisme » grâce auquel la France a réalisé sa transformation moderne de l'État-nation par le biais de l'industrialisation et de la démocratisation au cours du Second empire, époque où cette gouvernance a été mise en œuvre. En d'autres termes, le bonapartisme a, tout au moins objectivement, servi d'outil indispensable à la modernisation française.

Napoléon a sans doute eu la volonté réelle de pousser la France dans la direction moderne. Bien qu'il ait exprimé un fort désir de pouvoir pour devenir successivement premier consul, consul à vie et empereur, il n'a jamais nié la valeur de la démocratie et a toujours tenu à la souveraineté du peuple, qui se manifeste par le fait qu'il a eu recours au référendum pour décider tout changement du système de l'État. Des gens la considèrent souvent comme une hypocrisie et comme une fausse démocratie, mais qu'est-ce que la « vraie démocratie » ? La 1^{ère} République ? Il est vrai que la démocratie pure a joué un rôle essentiel pour détruire l'Ancien Régime, mais elle a finalement produit de nombreux effets secondaires néfastes, entraînant l'émiettement du pays en partis innombrables, un désordre général, une inefficacité administrative et un déclin national. Cependant, les forces traditionnelles de scission étant trop fortes, la construction d'un État-nation en France a toujours nécessité un degré élevé de centralisation, sans quoi le pays ne pourra pas se tenir debout. Par conséquent, après l'effondrement de l'Ancien Régime, Napoléon a dû rétablir l'ordre public, refondre et même renforcer le système centralisé de l'ère Louis

⁴ Francis Fukuyama, "The End of History?", *The National Interest*, no. 16 (1989), pp. 3–18; Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, London: Penguin, 2012.

XIV. Mais il savait également que la France après la Révolution n'est plus celle sous Louis XIV et que la tendance historique à la démocratisation est imparable, ce qui a fait qu'il a dû reconnaître la démocratie en principe - en fait, déterminer en idéologie la direction de l'avenir de la France.

Napoléon a vu loin. Il attache une grande importance à la construction de système et estime que seul un système qui convient le mieux aux réalités nationales de la France peut garantir son invincibilité dans la future compétition internationale. Et c'est là où il se révèle plus sagace que Louis XIV. L'époque de Louis XIV a été éblouissante, en grande partie grâce aux capacités supérieures de la personne de Louis XIV. Mais les deux rois après lui (Louis XV et Louis XVI) ont été beaucoup plus faibles et, de ce fait, le pays s'est trouvé sur une pente de descente de jour en jour. Où est le problème ? Louis XIV n'a pas établi de bons systèmes. Par conséquent, lorsque Napoléon est arrivé au pouvoir, il s'est concentré sur la construction de systèmes, dont le plus important étant de promouvoir l'unification du droit, d'organiser l'élaboration de divers codes et de compléter ce que de nombreux juristes avaient conçu mais n'avaient pas pu réaliser sous l'Ancien Régime. Surtout avec la compilation du *Code de Napoléon*, les principes de base de la Révolution française, tels que la laïcité absolue du droit, l'individualisme, l'égalité devant la loi, l'abolition du droit d'hériter du fils aîné et de tous les privilèges, la protection de la propriété, etc., se sont introduits dans les coutumes des gens. En outre, il existe une centralisation dans les domaines de la culture et de l'éducation, la mise en place de la Légion d'honneur, la création de la Banque de France, la promulgation du franc de germinal, etc. Tous ces systèmes, du fait qu'ils sont hautement adaptés aux conditions nationales françaises de cette époque et conformes à l'orientation du développement national, ont été pendant longtemps préservés et au point que même la Restauration des Bourbons n'a pas pu les éradiquer.

Comment appréhender le bonapartisme demeure toujours un problème épineux. Karl Marx a le premier ressenti l'existence de ce phénomène en France (*Les Luttes de classes en France - 1848 à 1850*) ; d'ailleurs, Marx et Engels ont estimé qu'il a une certaine universalité - parce qu'ils avaient qualifié de « bonapartistes » à la fois l'Allemand Otto von Bismarck⁵ et le Français George Boulanger⁶, général sous la Troisième République. Mais

⁵ Karl Marx, « Première adresse du Conseil général sur la guerre franco-allemande », *Marx & Engels, Œuvres complètes*, tome XVII, Pékin: la Maison d'Édition du Peuple, 1963, p. 6. (马克思:《国际工人协会总委员会关于普法战争的第一篇宣言》,《马克思恩格斯全集(第二版)》第17卷,北京:人民出版社,1963年,第6页。)

⁶ Friedrich Engels, « Lettre à Laura Lafargue, le 3 juin 1888 », *Marx & Engels, Œuvres complètes* (deuxième édition), tome XXXVII, Pékin: la Maison d'Édition du Peuple, 1971, p. 63 ; « Lettre à Laura Lafargue, le 15 juillet 1888 », p. 70 ; « Lettre à Paul Lafargue, le 25 mars 1889 », p. 162. (恩格斯:《致劳拉·拉法格(1888年6月3日)》,《马克思恩格斯全集(第二版)》第37卷,北京:人民出版社,1971年,第63页;《致劳拉·拉法格(1888年7月15日)》,第70页;《致保尔·拉法格(1889年3月25日)》,第162页。)

Marx n'a jamais donné une définition claire du bonapartisme. Plus tard, Lénine a prononcé quelques jugements pertinents là-dessus, affirmant en gros que le bonapartisme a des traits militaristes, qu'il se place au-dessus de la lutte des partis, et qu'il tourne à tous les vents face aux forces politiques de gauche et de droite.⁷ De plus, l'attitude général du marxisme à l'égard du bonapartisme est totalement négative, ce qui explique en partie pourquoi Napoléon a souvent été sous-estimé par l'historiographie de la Révolution de gauche. En fait, le bonapartisme a au moins quelques autres qualités non négligeables, telles que la dictature personnelle approuvée par l'ensemble du peuple, la démocratie autoritaire (le système autoritaire sous la bannière de la souveraineté du peuple), le régime élitiste par des moyens populistes, la restriction de la liberté politique pour garantir la stabilité sociale et parvenir à un développement économique rapide, etc. En outre, le bonapartisme constitue-t-il un problème incontournable pour certains pays dans le processus de modernisation, présentera-t-il des modèles différents dans différents pays ou bien ne montrera-t-il généralement que certains de ses aspects? En outre, le bonapartisme n'apparaît-il que dans des pays ayant une longue histoire et une forte tradition autoritaire comme la France, tandis que d'autres pays comme le Royaume-Uni et les États-Unis ont pu être « immunisés »? En bref, les recherches sur le bonapartisme dans l'historiographie de la Révolution sont loin d'être profondes et cette question mérite d'être davantage étudiée.

⁷ « Les débuts du Bonapartisme », *Lénine, Œuvres complètes* (deuxième édition), tome XXXII, Pékin: la Maison d'Édition du Peuple, 2017, p. 46. (《波拿巴主义的开始》,《列宁全集》(第2版),北京:人民出版社,2017年,第46页。)